

LE

# PASSE-TEMPS

ET

## LE PARTEPPE

RÉUNIS

JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Littérature - Beaux-Arts - Musique - Biographies - Nouvelles

**ABONNEMENTS**

*Rédaction et Administration : 14, rue Confort, LYON*

**ANNONCES**

Six Mois..... 3 fr.  
Un An..... 5 »

Y. FOURNIER, Directeur

Annonces..... la ligne 0.50  
Réclames..... — 1 »

**SOMMAIRE**

Causerie : Les Femmes députées.	Pierre BATAILLE.
Echos artistiques.....	X...
Nos Théâtres.....	L. M...
Interrogatoire (poésie).....	Clovis HUGUES.
Lettre parisienne : <i>Juges et Justiciers</i> .....	Arsène ALEXANDRE.
Agonie d'Ame.....	CACHEMAILLE.
Souvenirs d'un enfant ( <i>suite</i> ).....	Fernand DE ROCHER.
Où vas-tu ? (poésie).....	Clady ROY.
Libre Chronique : <i>Triste Sire</i> .....	FRANC-SILLON.



## CAUSERIE

### Les Femmes Députées

« Nous l'avons, en dormant, Messieurs, échappé belle ! »

Après les femmes avocates, peu s'en est fallu que nous n'ayons les femmes députées.

Un de nos plus jeunes parlementaires — je ne veux pas lui faire, en le nommant, une réclame avantageuse auprès du beau sexe — a tenté de reprendre en sous mains la proposition déjà émise par feu M. de Gasté, à savoir que les femmes fussent admises à jouer — sur la scène politique — un rôle égal à celui des hommes, qu'elles pussent arriver aux Conseils municipaux, à la Chambre et au Sénat.

Il n'était nullement question — pour l'instant — du pouvoir exécutif : la barbe grisonnante du président Loubet n'était pas menacée.

L'honorable député voulait que le Parlement comptât dans son sein :

Cent cinquante sénateurs.  
Cent cinquante sénatrices.  
Trois cents députés.  
Trois cents députées.

De telle sorte, qu'à l'instar du *P'tit Ebénisse*, chacun aurait pu s'écrier en contemplant les *entrepreneurs* législatifs :

Que c'est comme un bouquet de fleurs !

Cette proposition subversive a été éliminée avant même que son auteur ait pu la porter à la tribune, les membres du bureau où elle s'est produite l'ayant impitoyablement écrasée, *ab ovo* comme diraient les linguistes férus de latinisme.

Le ministère dont nous jouissons — ou qui jouit de nous — avait fait prudemment savoir qu'il se désintéressait de la question.

Pas galant pour un sou, le ministère Waldeck-Rousseau !

Il eût été beau, pourtant, de voir un Ministre grave et soucieux — tous les ministres sont soucieux et graves ! — monter à la tribune, laisser tomber dans l'hémicycle attentif et charmé, quelques madrigaux fleuris à l'endroit du sexe aimable auquel appartient Mme Séverine et — s'entourant de circonlocutions savantes — déclarer avec de la désespérance dans le geste et des larmes dans la voix, que l'heure n'était pas encore venue !

Au lieu de cela, les dix-huit bons-hommes composant le bureau, se sont évertués à paraphraser le texte — légèrement modifié — de la vieille romance : *Laissons les enfants à leurs mères et les mères à la maison* » échangeant des pointes ramassées à tous les carrefours et des lazzis que l'honnête Vermot, lui-même, refuserait pour ses almanachs.

Reléguée — depuis plusieurs années — dans les cartons de la chambre, la proposition Gasté y dormait de ce sommeil lourd, particulier aux projets que l'urgence ne stimule pas ; elle s'est réveillée trop tôt.

Qui sait si dans vingt ans les choses ne se passeront pas différemment ?

Peut-être verrons-nous ladite proposition sortir triomphante des limbes parlementaires, rallier une majorité écrasante, et changer subitement la face des choses, une face qui tend à devenir — de jour en jour — plus triste et plus refrognée.

L'admission des femmes dans nos assemblées délibérantes, contribuerait puissamment à éteindre les haines politiques, à rapprocher — par les liens les plus doux — les adversaires les plus implacables.

Une chose serait à craindre, c'est qu'à un moment donné, ces liens ne devinssent tout à fait trop étroits.

Nous assisterions à ce curieux spectacle des *Roméo* de la droite, tombant journellement aux pieds — ou dans les bras — des *Juliette* de la gauche !

Cédant à l'irrésistible attrait de la beauté, nos élus — auxquels on reproche d'être toujours en voyage — ne demanderaient plus de congé : l'union des extrêmes amènerait infailliblement la conjonction des centres et la fin des anciens partis.

Et quelle tournure délicieuse, prendraient les questions les plus irritantes.

Supposez — un instant — le privilège des bouilleurs de cru défendu par une femme jeune et belle, au lieu de l'être par M. Rouvier qui n'est ni jeune, ni beau.

L'orateur chargé de réfuter l'argumentation féminine, se verrait dans la nécessité de panacher son exode, d'effets absolument nouveaux.

Après avoir hautement protesté de son admiration personnelle pour l'honorable préopinante (*acclamations sur tous les bancs*) en arriverait insensiblement à

l'objurgation classique chantée par tous les ténors qui ont de la voix :

Ciel ! tu sais si Mathilde m'est chère !

A quoi Mathilde s'empresserait de répondre — en forçant légèrement la note — que tous les biens de la terre et toutes les promesses du fisc ne sauraient fléchir sa détermination.

Cet échange de douceurs parlementaires pourrait bien faire perdre à l'État les vingt-cinq ou trente millions que les bouilleurs de cru récalcitrants seraient tenus de lui payer, mais quelle note réjouissante et gaie jetée dans les moroses problèmes de l'Économie sociale.

Je n'ignore pas qu'il y aurait à redouter — dans la carrière politique des femmes — des éventualités fâcheuses et que d'importantes questions pourraient rester en souffrance le jour où M. Deschanel — par exemple — annoncerait à ses collègues que le rapporteur de la loi sur les syndicats professionnels, est heureusement accouché d'une fille !

Il est certain que les syndicats professionnels — déçus dans leur attente — ne manifesteraient pas une joie exubérante, même en apprenant que l'éminent rapporteur et l'enfant se portent bien.

Entre nous, la situation du mari dont la femme aurait été appelée à la députation, ne laisserait pas d'être assez difficile.

Quand le malheureux oserait se plaindre qu'il manque un bouton à sa chemise, il s'exposerait à recevoir — de sa chère moitié — cette noble réponse :

— Sachez, monsieur, que les affaires du pays doivent passer avant les vôtres !

Or, le bouton de chemise est le thermomètre de l'entente conjugale : ses trop fréquentes absences indiquent — d'une manière péremptoire — que l'épouse manque à ses devoirs les plus sacrés...

Je me suis laissé dire que certains maris allaient jusqu'à s'imaginer que leur femme coupait ces mêmes boutons pour le plaisir sauvage de les tourmenter.

Croyez-moi, Mesdames, veillez aux boutons de chemises de vos époux, ne vous galvaudez pas dans les luttes stériles et sans fin de la politique.

Restez les gardiennes vigilantes et honorées du foyer, là est votre place, puisque vous êtes le charme et l'illusion, puisque vous êtes la tendresse.

Qui survivra toujours aux choses qui s'en vont !

Pierre BATAILLE.



## Echos Artistiques

Nos anciens artistes : M. Gaston Beyle, l'excellent baryton qui créa sur notre première scène le rôle de l'Évêque dans le *Rêve*, et celui de Hans Sachs, dans les *Maîtres Chanteurs*, vient de débiter au théâtre du Capitole, à Toulouse, dans *Sigurd*, l'*Africaine* et *Hamlet*.

C'est dans la *Juive*, *Hamlet* et les *Huguenots* que notre ancienne basse, M. Bourgeois, a débuté au théâtre de Marseille où Mlle Mary Boyer, qui tint si brillamment ici l'emploi de première dugazon, a été reçue sans opposition.

Mlle Marguerite Véry, la dugazon qui a également laissé de si bons souvenirs à Lyon, est en ce moment à l'Opéra de Nice, l'accueil le plus flatteur lui a été fait dans les rôles de Sophie, de *Werther* ; d'Urbain, des *Huguenots* ; du page Stéphane, de *Roméo et Juliette* ; de Siebel, de *Faust*.

\*\*\*

L'Opéra populaire, à Paris, vient de donner la *Reine de Saba* et *Zampa*. Dans ce dernier ouvrage, M. Dangès, baryton, un ancien pensionnaire du Grand-Théâtre de Lyon, s'est taillé un succès très personnel dans le beau rôle de Zampa. Un de nos confrères va jusqu'à dire : « Après des artistes tels que Maurel et Soulacroix, qui ont interprété à Paris ce même rôle, nous sommes heureux de constater que M. Dangès a été à la hauteur de la succession de ces grands noms ».

\*\*\*

Nous avons annoncé que M. Edmond Rostand travaillait à une œuvre dramatique, tirée de *Quo vadis* ? M. Emile Moreau, le collaborateur de Sardou, dans *Madame Sans-Gêne*, prépare, de son côté, une autre adaptation à la scène du fameux roman d'Henri Sienkiewicz.

\*\*\*

Nous croyons intéressant de dresser la liste des pièces de théâtre relatives à Napoléon et à l'épopée bonapartiste, depuis dix ans :

En 1891, Ambigu, *Madame la Maréchale*.

En 1893, Vaudeville, *Madame Sans-Gêne*.

En 1894, Porte-Saint-Martin, *Napoléon*.

En 1896, Opéra-Comique, la *Vivandière*.

En 1896, Porte-Saint-Martin, le *Colonel Rochebrune*.

En 1896, Folies-Dramatiques, *Rivoli*.

En 1898, Nouveau-Théâtre, le *Roi de Rome*.

En 1898, Théâtre de la République, le *Roi de Rome, Napoléon*.

En 1898, Bouffes-Parisiens, les *P'tites Michu*.

En 1899, Odéon, la *Légende des siècles*.

En 1899, Porte-Saint-Martin, *Plus que reine*.

En 1900, Théâtre Sarah-Bernhardt, l'*Aiglon*.

En 1900, Folies-Bergère, *Madame Bonaparte*.

En 1900, Vaudeville, *Sylvie ou la curieuse d'amour*.

En 1900, Variétés, *Mademoiselle George*.

\*\*\*

Jeudi a eu lieu à la Bodinière, la première audition du *Salon des Poètes*. Un public nombreux et choisi : parmi l'assistance, prince Poliakoff, comtesse Colonna, Maurice Kahn, Gaston Deschamps, J. Lalo, etc.

Au programme, une conférence du comte d'Audiffred, des vers de Albert Samain, Francis Jammes, Albert Fleury, Maurice Magre, Fernand Rivet, Maurice Digeaux, Ernest Gaubert, Edouard Beaudin, L. Payen, Parilhou, Serge Raffalwick dits excellemment par Mlles. Amélie de Pouzols, Jane Rabuteau, de l'Odéon ; Marthe de Déhen, Maille, de l'Odéon et MM. Romuald, Joubert et Garry, du théâtre Antoine. Tous ces artistes ont été fort applaudis.

Le Salon se propose d'organiser périodiquement des récitations et des conférences gratuites dont un certain nombre dans des centres populaires.

## NOS THÉÂTRES

### GRAND-THÉÂTRE

Après *La Navarraise*, chantée mardi soir par Mme de Nuovina, il allait de soi, comme nous l'avions prévu, qu'une représentation de *Carmen* devait marquer le passage à Lyon de la chanteuse qui a fait de l'héroïne de Bizet, une création si personnelle et si dramatique. Cette représentation sera donnée samedi avec M. Scaremberg dans le rôle de José.

Les répétitions de *Hansel et Gretel* sont assez avancées pour permettre à la direction d'annoncer comme très prochaine la première audition du conte lyrique en 3 actes et 5 tableaux, de Humperdinck.

### THÉÂTRE DES CÉLESTINS

C'est à un drame dont on ne se lasse pas parce qu'il est et restera éternellement nouveau que la direction des Célestins a consacré, cette semaine, sa soirée de gala.

Dans la *Dame aux Camélias*, Mme Suzanne Munte s'est montrée l'artiste sincère que nous connaissons ; peut-être y avait-il quelque témérité à aborder un rôle que Sarah Bernhardt a souvent joué sur notre seconde scène, cette témérité Mme Suzanne Munte se l'est fait aisément pardonner par le sentiment dramatique dont elle a fait preuve, de même que par la grâce de ses attitudes et puis... elle a su mourir. Savoir mourir, tout est là, dans le drame d'Alexandre Dumas.

L'interprétation est bonne avec MM. Darragon, Arnaud, Chambly, Ferréal, Mmes Billon et Lemel.

### THÉÂTRE-BOUFFES DE LA SCALA

Mlle Lambrechts, de la Renaissance, a repris vendredi soir le rôle de Mam'zelle Nitouche qu'à dû abandonner Mlle Méaly rappelée à Paris par des engagements antérieurs.

Mlle Lambrechts est bien connue des Lyonnais, beaucoup apprécieront la bonne fortune qui leur est offerte de voir le personnage principal de *Mam'zelle Nitouche* interprété par deux de nos meilleures chanteuses d'opérettes contemporaines.

## INTERROGATOIRE

- Quand la nuit déroule ses voiles  
Dans le ciel vaste et frémissant,  
Que cherches-tu dans les étoiles,  
Passant ?
- Je rêve d'un pays étrange  
Où l'homme, volant au zéïth,  
Est comme un grand aigle qui change  
De nid.
- Quand, au printemps saignent les roses,  
Les regardes-tu sans effroi ?  
As-tu la tristesse des choses  
En toi ?
- Je demande aux tiges brisées,  
Frêle emblème de nos douleurs,  
Où vont les sanglantes rosées  
Des fleurs.
- As-tu des amours ou des haines,  
Devant le mystère vivant,  
Quand l'orage courbe les chênes  
Au vent ?
- Je demande au rocher sauvage,  
A l'algue, à l'ortie, au cyprès,  
Ce que devient le vent d'orage  
Après.
- Dis-tu quelque vaine prière ?  
Souffres-tu d'un ancien remords,  
Quant tu vois clouer dans la bière  
Les morts ?
- Je demande à mon doute infâme,  
Spectre qui rit du bout des dents,  
Si l'on a cloué toute l'âme  
Dedans !

Clovis HUGUES.

## Lettre Parisienne

### JUGES ET JUSTICIERS

On juge beaucoup les juges en ce moment-ci. C'est un sujet de discussion de la saison et nous n'aurions garde de le laisser échapper. L'occasion de ces intéressantes conversations de salon est le président du Tribunal de Château-Thierry, l'honorable M. Magnaud. Il est devenu célèbre pour avoir rendu quelques arrêts où il s'appuyait plus sur le bon sens et l'humanité toute pure que sur la « coutume et l'usage » sur cette chose mystérieuse, solennelle, sacrée qui s'appelle la jurisprudence. Cela fit pour ainsi dire scandale dans le monde de la justice, tandis que chez ceux qui sont exposés à se trouver en rapports avec cette dame aux yeux bandés; c'est-à-dire chez vous, chez moi, chez le premier venu, M. Magnaud et ses jugements étaient accueillis avec autant de curiosité que de sympathie.

Depuis, ces jugements, étranges à force de simplicité, sont devenus assez nombreux pour être recueillis en un volume et c'est ce volume qui a ramené l'attention sur le « bon juge ». Lui-même s'est mêlé à l'entretien en publiant un article, un article très ferme, très noble et qui a fait sensation. Mais voici que les partisans de la justice, j'entends de la justice en tant qu'art justicier, comme la médecine, l'architecture ou la menuiserie, relèvent la tête et cherchent à « remettre à leur place » ceux qui ont, l'audace de parler d'un métier qu'ils ne connaissent pas.

Que venez-vous nous chanter, disent-ils, avec votre humanité, votre compassion, votre clémence, votre bon sens, toutes choses qui n'ont rien à voir avec l'art de juger ? Nous ne sommes pas ici chez les Turcs où la justice passe pour être expéditive, ni au théâtre de Guignol où elle est réduite à sa plus simple expression. Pourquoi fait-on des études, passe-t-on des examens, publie-t-on des thèses, des recueils, en vue du doctorat, de l'agrégation, des situations supérieures ? Pourquoi est-on tenu de connaître tous les textes passés et présents, d'apprendre un langage spécial, de revêtir un costume qui n'est pas non plus celui de tout le monde ? Pourquoi tout cela si c'est pour parler, penser et juger comme le premier venu ? Alors le premier venu, peut être juge, président, garde des sceaux même. Alors il n'est pas nécessaire d'avoir un palais de justice, un tribunal, c'est-à-dire, comme on l'a appelé, une sorte de « comptoir » plus élevé que le reste de la salle, ni des robes noires ou rouges, ni des toques d'une forme déterminée. Il suffit d'un endroit quelconque, d'un jardin pendant l'été, d'un jardin où l'on transplanterait, s'il existe encore, le fameux chêne de Vincennes, et pendant l'hiver, de la première maison qui se présente. Un ou deux citoyens en redingote, en veston ou en blouse, se faisant raconter l'affaire par un passant qui tiendrait lieu d'avoué, d'avocat et de ministère public à la fois, puis jugeant au bout d'un quart d'heure de réflexion, et encore, suivant l'inspiration de son « bon sens » et les mouvements de son « humanité ».

Vous avez beau dire et beau faire. Vous avez une justice compliquée peut-être, mais elle ne peut être simplifiée sous peine d'être détruite. Tant pis si elle ne vous convient pas et si elle ne vous semble pas d'accord avec l'idée que vous faites du juste et de l'injuste. Et puis, après tout, ce n'est pas votre affaire.

Ainsi parlent les défenseurs de la saine tradition qui ne veulent rien entendre aux considérants et aux consi-

dérations de M. le Président Magnaud, mais le regardent comme un gâte-métier. Il est certain qu'à leur point de vue ils ont raison. Les gens qui rendent la justice sont des spécialistes et toute spécialité a des formes qui n'ont rien à voir avec la vie toute bête ; toute spécialité a des raisons que la raison ne connaît pas. Je prenais tout à l'heure l'exemple de la médecine, de l'architecture, de la menuiserie. Si vous commandez à votre menuisier une table à votre convenance et suivant un usage, connu de vous seul que vous voulez faire, votre menuisier vous répondra « Monsieur, je n'ai jamais fait de table de ce modèle, et je ne peux pas vous en faire une. — Mais enfin répliquez-vous, cela peut se faire — Oui, monsieur mais cela ne se fait pas. » Vous n'en pouvez tirer autre chose. De même le médecin, spécialiste aussi, arrive à considérer la vie humaine comme une matière, un sujet d'études, d'expériences, lui appartenant et non pas à son client. L'architecte vous prouve clair comme le jour, que si le logement qu'il vous a construit est mal commode, illogique et inhabitable, il a été construit suivant toutes les règles de l'art, donc, vous n'avez rien à dire. Il en est de même de tous les métiers, libéraux ou autres, qui plus ils sont complets et « perfectionnés » s'éloignent davantage de la conception que s'en font les simples citoyens. Et même l'on n'y réussit qu'à la condition d'épouser le plus étroitement cette apparente anomalie. C'est pour cela que le Président Magnaud, s'il est regardé par vous autres comme « un bon juge » est regardé par ses collègues comme un « mauvais magistrat ».

La seule question est de savoir si un métier est fait pour celui qui l'exerce ou pour ceux qui s'adressent à celui-ci, et si une fonction est le domaine de celui qui en est investi ou pour ceux qui la lui ont confiée. C'est là tout le débat, et on verra encore beaucoup d'eau couler sous tous les ponts avant qu'il soit tranché. Peut-il même être tranché ? Non, puisqu'il y a deux intérêts essentiellement opposés. C'est l'histoire de Courteline si amusante, mais hélas ! si philosophique, l'ahurissement du client qui se voit chargé par son avocat, nommé procureur au cours de l'audience. On ne peut posséder en même temps les deux côtés de la Vérité. Ceux qui veulent que la justice soit le domaine des magistrats sont des conservateurs de l'ordre des choses ; ceux qui souhaitent qu'elle soit l'auxiliaire des justiciables et la protectrice des faibles sont de dangereux révolutionnaires.

Arsène ALEXANDRE.

## MATINÉE GERBERT

Le programme de la matinée donnée par M. Gerbert avait attiré, dimanche dernier, à la Salle Philharmonique, une foule des plus élégantes, heureuse de saisir l'occasion — malheureusement trop rare — d'entendre et d'applaudir le distingué professeur de diction de notre Conservatoire.

M. Gerbert, avec le concours de quelques-uns de ses élèves, interprétait une œuvre charmante de M. Legouvé : *La cigale chez les fourmis* et une des comédies les plus spirituelles de Labiche : *Les Vivacités du capitaine Tic*.

La première de ces pièces a été lestement enlevée par M. Gerbert, d'abord, plein d'une verve entraînant et communicative sous les traits de Pierre de Vineuil et par M. Rose, le sympathique comique qui jouait avec une aisance parfaite le rôle de Chameroï. Mmes Desneiges et Baylat ont fait preuve d'une grande intelligence scénique dans les rôles d'Henriette et de Mme Chameroï.

Bourrés de situations amusantes, les trois actes de Labiche ont permis d'apprécier la merveilleuse souplesse du talent de M. Gerbert, tour à tour ironique et mordant, emporté et contenu dans le joli rôle d'Horace.

A côté de lui, M. Angellier, donnait du pharmacien Désambois, une physionomie très plaisante, rendue avec esprit et mesure et M. Vagnon présentait un Célestin Magis d'une drôlerie achevée en sa gravité et son importance.

Quand j'aurai dit que M. Hanse jouait avec beaucoup de tact et de réserve le rôle épique de Bernard, il ne me restera plus qu'à louer comme elles le méritent. Mmes Hendarson et Desneiges, cette dernière surtout qui par sa grâce, et son naturel me paraît appelée, si elle se destine au théâtre, à y tenir une place enviable.

L. M.

## AGONIE D'ÂME

À Madame U. P.

Pour la mieux voir, pour se rapprocher d'Elle, mon âme avait déserté sa prison de chair.

Elle avait émigré dans un jardin aussi poétique que celui dans lequel pénétra Faust.

Une âme tient peu de place.

Aussi, la mienne choisit-elle pour foyer le cœur d'une blanche marguerite, là, bien en vue, près du bassin à l'eau murmurante, au bord du sentier.

Dans ce jardin charmant, Elle venait aux premières heures du matin faire un tour et saluer ses fleurs préférées.

Elle arrivait, relevant par un geste plein de grâce sa soyeuse chevelure, dorée comme la mûre moisson.

Sa venue était annoncée par le fredonnement d'airs joyeux.

Sa voix excitait le gazouillement des oiseaux blottis dans le feuillage.

C'était un véritable concert célébrant le réveil de la nature.

Les fleurs semblaient se réveiller, elles aussi, du sommeil de la nuit et, sans façon, procédaient à leur toilette, inondées qu'elles étaient de gouttes de rosée.

La jeune fille était là, radieuse de jeunesse et de charme, comme l'aurore saluant un jour de bonheur offert par Dieu.

Ses mignonnes mains butinaient les fleurs, les attiraient à elle et paraissaient s'y mirer en leur sein.

Elle cueillit la belle marguerite dont mon âme avait fait son nid. Elle la regarda avec tendresse, avec tant de douceur dans ses yeux rêveurs, que mon âme éblouie prit cette caresse pour elle-même !

Tout à coup, elle devint inquiète, presque anxieuse et, aussitôt, une blessure douloureuse me fit sentir la mort.

Ses doigts rapides lançaient au loin les immaculées pétales dont la dernière resta prisonnière en sa main crispée.

Une larme glissa lentement sur son visage attristé.

La fleur interrogée venait de mentir.

En promenant vos mélancoliques pensées, si vous rencontrez sur le sol des pétales flétris, écartez pieusement vos pas.

Ce sont les débris d'une pauvre âme !

CACHEMAILLE.

## Souvenirs d'un enfant

— SUITE ET FIN —

Le jardin aussi m'apparut misérable et tout petit, ce même jardin que ma gaité enfantine ne parvenait point à remplir jadis, tant il semblait démesurément grand à mes yeux étonnés. Et je connus, ce jour-là, cette même sensation douloureuse qu'on éprouve lorsqu'un ami cher qui vous quitte pour toujours vous donne sa dernière étreinte.

Mes cinq ans n'avaient pas encore le loisir de philosopher et je m'en fusse allé sans regret nostalgique jusqu'au bout du monde.

La nouvelle maison de mes parents avait nu grand jardin rempli de grands arbres, dont je n'ai jamais su les noms. Des oiseaux et des cigales y chantaient aux beaux jours. Elle était située au pied d'une ramification des Alpilles de Provence, une collinette fleurie de lavande et de thym qui domine la ville.

Je ne devais y rester que deux ans à peine, mais, bien que cet espace de temps soit suffisant et bien que je fusse déjà grand, je n'ai pas gardé de souvenir précis de ce nouvel intérieur. Si les choses ont une âme, l'âme de la maison ne m'avait point parlé.

Il est vrai que, vers ces temps, s'accomplit un événement important de mon enfance. Ma famille me mit à l'asile, ce qui signifie, au pays de Provence, l'école maternelle.

Je parlais de bon matin, trotinant derrière la domestique qui m'accompagnait. L'école était voisine de la maison. Il y avait là une cinquantaine d'enfants de mon âge, que les bonnes Sœurs étaient plus souvent occupées à débarbouiller et à moucher qu'à instruire. Petites filles et petits garçons étaient tous dans le même local. La classe était établie en amphithéâtre ; dans le bas un grand tableau noir était installé sur un chevalet.

On nous apprenait à lire au moyen des signes de la main ayant quelque analogie avec l'alphabet des muets. A, c'était l'âne, B, le bœuf, C, le coq... et la Sœur faisait avec la main des gestes qui représentaient par à peu près les oreilles de l'âne, les cornes du bœuf, la crête du coq. Alors, tous ensemble, nous refaisions le geste indiqué, en scandant d'une seule voix : A, l'âne ; B, le bœuf ; C, le coq. C'était de l'alphabet en action, d'un caractère plus propre à frapper nos esprits et à s'y implanter. En même temps, la lettre était dessinée au tableau noir et sa forme devenait pour nous inséparable de l'animal dont elle commençait le nom.

C'était la coutume, à la fin de l'année, d'agrémenter la distribution des prix d'une petite fête de famille, pour laquelle les bambins les plus avancés étaient mis à contribution. Outre que la mémoire pouvait être défaillante, il fallait aussi compter avec ceux d'entre nous, enfants d'ouvriers ou de cultivateurs qui, chez eux, ne s'exprimaient qu'en langue provençale, la seule qu'ils entendissent dans leur entourage. La difficulté était de leur faire réciter de mémoire dix lignes seulement de prose ou de vers français. Les fables mêmes n'étaient point toujours faciles : holocauste se changeait en entrecôte et Cérès se métamorphosait parfois en Ernest. J'ose même dire qu'à cette époque aucun d'entre nous ne manifestait des dispositions pour entrer au Conservatoire. Les enfants de Provence ont, de plus, la déplorable habitude, que les non-initiés trouvent plaisante, d'émailler leur conversation de *té!* et de *vé!* auxquels les grandes personnes n'échappent pas toujours, ce qui a rendu légendaire leur façon de s'exprimer, en dehors même des bonnes histoires facétieuses d'Alphonse Daudet et de Paul Arène sur le Midi.

Cette année-là, le spectacle se corsait d'une petite comédie jouée par des gamins dont j'étais. Le sujet, à vrai dire, m'échappe. Je ne sais plus si je figurais un général romain ou un soldat chinois. La mise en scène était cependant d'aspect militaire ; nous étions tous costumés de façon plus ou moins bizarre et, pour la plupart, nous avions un grand sabre au côté, qui manquait de nous faire trébu-

cher à chaque pas. Je me souviens qu'au cours de la pièce un figurant vient offrir à chacun des personnages en scène un verre rempli d'eau rougie. Il s'agissait de boire probablement au succès de l'armée qui partait en guerre contre les mécréants. Il m'échut pour ma part un verre à pied dont le pied était cassé. Mon embarras était grand ; je n'avais pas soif et, à l'exemple de mes camarades qui avaient déposé leur verre vide sur une table, je ne savais que faire du mien qui ne tenait pas debout. Une Sœur qui se trouvait au bas de la scène vint fort heureusement à mon secours. Le drôle de l'aventure est que la douzaine de verres avait été prêtée par ma famille ; onze seulement étaient arrivés sains et saufs jusqu'au petit théâtre improvisé.

Mais, il était dit, ce jour-là, que j'aurais toutes les mésaventures. Les personnages, soldats, généraux, empereurs, quittaient la scène et j'étais le dernier du défilé pour entrer dans la coulisse. Quand je me tournai pour sortir, un grand éclat de rire accueillit les premiers pas de ma démarche assurée. Je n'y pris point garde tout d'abord et attribuai cette explosion de gaieté à la façon vaillante dont la jeune troupe s'était comportée. A peine dans les coulisses, je vis venir à moi ma mère qui s'empressa, tout en riant, de mettre un peu d'ordre dans ma toilette : j'avais tout simplement un pan de chemise qui dépassait à travers l'ouverture de ma toge romaine. J'en fus très vexé et mon amour-propre faillit ne pas consentir à ce que je tinsse mon rôle jusqu'au bout.

Mes vacances se passèrent, avec la distraction du grand jardin qui s'étendait au pied de la colline fleurie et parfumée. Les mois d'août et de septembre sont délicieux en Provence, quand le mistral ne souffle pas en rafale le long de la vallée du Rhône. La campagne en est particulièrement agréable et joyeuse. Les rayons du soleil sont un peu atténués ; ce n'est plus la grande monotonie de juillet, où les plaines et les routes sont uniformément grises et brûlées. Des averses ont balayé les poussières sous le ciel, qui prend maintenant des teintes pâles et légères ; un peu de verdure renaît au long des sentiers sur les buissons épuisés. Une cigale attardée, et qui va bientôt mourir, jette encore sa note stridente dans la frondaison des platanes et des mûriers ; puis, un beau jour, il n'y a plus, pour rompre le silence infini, que la cantilène des rainettes et des grillons dans le crépuscule.

Quelquefois, par un de ces beaux soleils couchants tout roses et tout dorés, mon père m'emmenait avec lui vers le grand air des champs. Nous poussions même assez loin, le long des chemins creux bordés d'églantiers, jusque vers la rivière de l'Aigues, dont les eaux claires, venues des montagnes voisines, roulaient en chantant sur un lit de cailloux

blonds. Ma joie était de rencontrer les paysans qui regagnaient leur ferme après le travail de la journée. Bissac à l'épaule, bâton en main et pipe aux dents, ils s'en allaient frappant la route sonore de leur pas régulier et têtus. Ils répondaient à notre bonsoir en portant la main à leur casquette. Ceux qui connaissaient mon père s'arrêtaient une minute et lui disaient complaisamment si la récolte des foins était bonne ou si la vendange serait abondante. Il n'est pas de conversation plus intéressante que celle du paysan qui parle de la terre. Les choses s'animent, prennent corps ; les instruments agricoles ont une vie ; le blé et les fruits deviennent des symboles. C'est l'hymne de la glèbe maternelle et féconde qui chante par la bouche de ces hommes, dont toute l'existence est sanctifiée par un travail généreux. Mon enfance en était déjà émerveillée.

Plus tard, lorsque septembre touchait à sa fin, c'était une troupe de vendangeurs et de vendangeuses que nous croisions sur le chemin. Ils s'en revenaient des vignes à travers les garrigues rousses et, longtemps, derrière nous, nous parvenait l'écho de leurs rires et de leurs refrains joyeux. Et nous rentrions à la maison, mes petits pieds un peu lassés, tandis que la nature s'endormait dans le rêve, sous la clarté des premières étoiles.

### III

Il m'arrivait très souvent de passer des journées entières chez mes grands-parents maternels qui habitaient la même ville. J'y venais d'autant plus volontiers qu'on me gâtait un peu. Les grand-mères ont des trésors d'indulgence pour les enfants auxquels elles permettent toutes leurs volontés. Ces jours-là j'en faisais un peu à ma tête, à tel point que, vers le soir, ma grand-mère n'était point fâchée de me remettre à la domestique qui m'emmenait dans ma famille. Un jour, malgré la défense qu'on m'en avait faite, je fus surpris jouant avec des allumettes et m'amusant du crépitement qu'elles faisaient en prenant feu. Je fus grondé et menacé d'être jeté en enfer par le bon Dieu. Ce fut en vain. Le lendemain, je faillis mettre le feu dans une armoire où s'entassaient de vieux papiers et de vieux journaux. L'alerte rendit malade ma grand-mère, qui m'assura qu'elle ne me recevrait plus chez elle.

Et, pourtant, peu de temps après, j'y revins pour y loger tout à fait. Dans la journée, j'allais à l'école primaire et, le soir, je venais coucher chez mes grands-parents. J'avais bien l'intuition qu'il se passait quelque chose de grave et d'anormal, mais je ne devinais pas cependant qu'on m'éloignait de la maison familiale pour m'éviter le spectacle de l'agonie de mon père.

Fernand de ROCHER

(A suivre)

**GUÉRISON certaine des MALADIES NERVEUSES**  
Epilepsie, Hystérie, Danse de St-Guy, Affections de la Moelle épinière, Convulsions, Crises, Vertiges, Eblouissements, Fatigue cérébrale, Migraine, Insomnie, Spermatorrhée.

**Par le SIROP de HENRY MURE**  
Succès consacré par 15 années d'expérimentation dans les Hôpitaux de Paris. — Envoi Notice gratis.

**Pâte et Sirop d'ESCARGOTS DE MURE**  
Guérison RHUMES Irritations de la Gorge et de la Poitrine, Toux opiniâtre.  
PÂTE : 1 FR. — SIROP : 2 FR.

Dépôt Général de **VALLÉE d'ARNICA**  
de la TRAPPE DE NOTRE-DAME-DES-NEIGES  
Remède souverain contre toutes blessures, coupures, contusions, défaillances, accidents cholériques.

**THE DIURÉTIQUE DE MURE**  
Facilite l'Émission des Urines, calme les Douleurs des Reins et de la vessie, entraîne les Graviers et le Mucus, et rend aux Urines leur limpidité normale.  
Bouteille franco, 2 fr. dans toutes Pharmacies.

Ph<sup>o</sup> MURE, GAZAGNE Gendre et Sr, à Pont-St-Esprit (Gard).  
Écrire les contre-accus. Exiger le nom de MURE

## UN MONSIEUR

offre gratuitement de faire connaître à tous ceux qui sont atteints d'une maladie de la peau : dartres, eczémas, boutons, démangeaisons, bronchites chroniques, maladies de la poitrine, de l'estomac et de la vessie, de rhumatismes, un moyen infailible de se guérir promptement ainsi qu'il l'a été radicalement lui-même après avoir souffert et essayé en vain tous les remèdes préconisés. Cette offre, dont on appréciera le but humanitaire, est la conséquence d'un vœu.

Ecrire par lettre ou par carte postale à M. VINCENT, place Victor-Hugo, à Grenoble, qui répondra gratis et franco par courrier et enverra les indications demandées.

Eviter les contrefaçons

**CHOCOLAT  
MENIER.**

Exiger le véritable nom

CRÉDIT FRANÇAIS 2, Rue Chaussée-d'Antin, PARIS

**PRÊTS** ou **ACHATS** Avances de suite sur Titres, SUCCESSIONS, Maisons, sr Nues-Propriétés de tous

titres, sans informer l'usufruitier et sans besoin des titres. Renseignements gratuits. Discretion assurée. Mais. spéc. traitant sans interm. et déposant les fonds de suite. Ne pas conf. av. les offres faites par les agences. Téléph. 251-43

**Satin**

NE SOUFFREZ PLUS **MALADIES SECRÈTES**

L'INJECTION VÉGÉTALE THIMONIER est la seule qui calme dès le premier jour la douleur la plus aiguë, et arrête subitement les ÉCOULEMENTS même très anciens. Ses résultats surprenants étonnent MM. les Docteurs. — Pas d'insuccès.  
Flacon 6 fr. franco gare. A. THIMONIER, Spécialiste, Vienne (France), et toutes Pharmacies.

## ASTHME ET CATARRHE

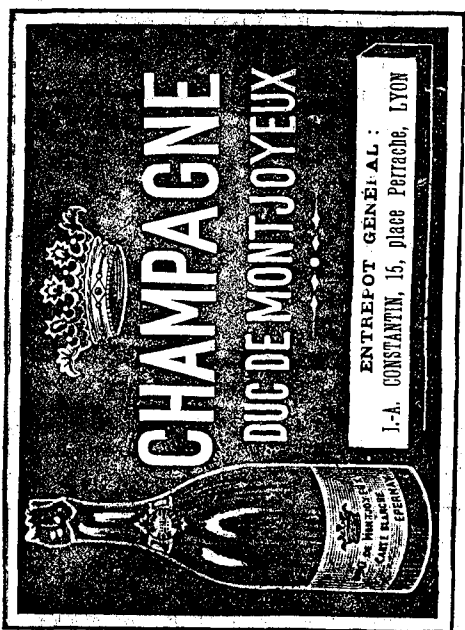
Guéris par les CIGARETTES **ESPIC** ou la POUDRE.  
Oppressions, Toux, Rhumes, Névralgies.  
Le FUMIGATEUR PECTORAL ESPIC est le plus efficace de tous les remèdes pour combattre les Maladies des Voies respiratoires.  
Il est admis dans les Hôpitaux Français et Étrangers.  
Toutes Pharmacies, 2<sup>e</sup> la Boite. Vente en gros : 20, rue St-Lazare, Paris.  
EXIGER LA SIGNATURE CI-CONTRE SUR CHAQUE CIGARETTE

## EPILEPSIE

Guérison certaine par l'Anti-Epileptique de Liège de toutes les maladies nerveuses et particulièrement de l'épilepsie réputée jusqu'aujourd'hui incurable.

La brochure contenant le traitement et de nombreux certificats de guérison est envoyée franco à toute personne qui en fera la demande par lettre affranchie.

S'adresser à M. FANYAU, pharmacien, à LILLE (Nord).



## POSTICHES INVISIBLES

pour calvities partielles et totales. — Frisures garanties naturelles. — Prix exceptionnels de bon marché.

**IMBERT** Coiffeur Parfumeur  
8, Cours Lafayette, LYON

## Où vas-tu ?

Ta corolle à peine  
Montre sa couleur,  
La brise t'entraîne  
Où vas-tu, la fleur ?

Ton aile naissante  
Du chêne au roseau,  
Se glisse hésitante,  
Où vas-tu, l'oiseau ?

De la collerette  
Sous le pli bouffant  
Sort ta gorgerette,  
Où vas-tu, l'enfant ?

De cette cohorte  
Qui fuit dans le jour,  
L'écho me rapporte :  
« J'vais à l'amour ! »

Clady Roy.

6 décembre 1900.

## LIBRE CHRONIQUE

### Triste sire.

Mauvais sang ne peut mentir.

Le Prussien, mâtiné d'Anglaise, qui règne sur le pays de la schlague, après avoir écrit, le 5 janvier 1896, au Président Krüger, la fameuse dépêche stigmatisant les flibustiers britanniques Jameson, Cecil Rhodes and Co et félicitant les héros boers d'avoir su défendre si vaillamment leur indépendance, vient de faire volte-face — comme ses Saxons à Leipzig — et refuse brutalement de recevoir le sublime vieillard transvaalien, sous prétexte « d'autres dispositions prises ».

La désinvolture de reître « en chasse » avec laquelle il renie sa parole impériale et laisse protester sa signature, peint en pied ce triste sire, dont les armes parlantes, l'aigle bicéphale, tourne l'une de ses têtes fauves vers le sud-africain — pour en encourager les Burghers du bec et des serres — tandis que l'autre louche du côté de Chamberlain et des mines d'or dont il l'aide à dépouiller les Boers, pour se partager le butin cambriolé par les pirates britanniques.

Et c'est l'impérial complice de cette déshonorante tragi-comédie inhumaine, que de sinistres farceurs nous présentaient — à nous Français, amputés de deux provinces — comme un monarque chevaleresque, désireux de réconcilier, en sa grandeur d'âme, deux peuples ennemis héréditaires !

Merci, nous sortons d'en prendre, avec le pauvre vieux père Krüger : passez, *Guillaumesquin*, la France n'a déjà que

trop donné dans le panneau de votre famille.

Certes, en se constituant l'Antigone de son vieil oncle Paul et en l'accueillant « à la française », après un tel déboire, la charmante petite reinette de Hollande fait déjà preuve d'une belle vaillance et d'une admirable magnanimité — à travers les bassesses et les platitudes souveraines, qui entourent les frontières de son noble pays — mais il lui faut tout de même un cœur rudement solide pour consentir, en ce moment, à épouser un teuton.

Et franchement — puisque *Guillaume* se traduit par *Whilhelm* en allemand — S. M. *Whilhelmine* méritait mieux que ce nom de *Guillaumette* !

Le grand cordon de l'ordre du Lion Néerlandais a été conféré au duc Henry de Mecklembourg, fiancé de la reine *Wilhelmine*.

Déjà décoré comme fiancé ! que sera-ce quand il aura fait ses preuves comme mari ?

FRANC-SILLON.

## Hospitalité de Nuit

Ce qu'il faut surtout retenir de la fête donnée mardi soir par l'Hospitalité de Nuit, c'est la composition d'un programme qui réunissait Saint-Saëns et Diémer.

Entendre les chefs-d'œuvre du premier exécutés par lui-même et par un des pianistes les plus réputés de notre époque, assurément cela n'était pas banal.

Aussi la nombreuse assistance qui se pressait dans la vaste salle des Folies-Bergère, a-t-elle saluée par d'unanimes bravos et de nombreux rappels les *Variations* sur un thème de Beethoven, *Pallas-Athéné*, l'hymne composé pour les fêtes d'Orange ; le *Grand Duo*, le *Caprice arabe*, la *Feuille de peuplier* et surtout l'une des œuvres les plus répandues de l'auteur de *Samson et Dalila*, cette fameuse *Danse macabre*, qui suffirait à elle seule à assurer la réputation de celui qu'on appelle, avec raison, le chef de l'Ecole Française.

## Monument au Professeur OLLIER

Un comité d'initiative pour l'érection d'un monument au professeur Ollier vient d'être constitué, en attendant la formation définitive du Comité de Patronage, où seront inscrites les personnalités de France et de l'étranger, les sociétés savantes, les corps constitués qui tiennent à honorer la mémoire du grand chirurgien. Le bureau du comité d'initiative, sous la présidence d'honneur de MM. Chauveau, membre de l'Institut, et Aynard, député du Rhône, se compose MM. Lortet, doyen de la Faculté de médecine, président ; les professeurs Bondet, Gayet, Teissier, vice-présidents.

Pour les renseignements s'adresser à MM. le docteur J. Artaud, 9, rue Boissac; le docteur Mondan, 37, rue de Jarente E. Locard, 39, quai de la Charité, secrétaires.

Les souscriptions sont d'ores et déjà reçues : au Crédit Lyonnais, au siège social et dans les agences du quartier; chez MM. Cambefort et Saint-Olive, 13, rue de la République; Aynard, 19, rue de la République.

## SALON BELLECOUR

La Société Lyonnaise des Beaux-Arts ouvrira son salon annuel, place Bellecour, le 4 mars prochain.

On sait que cette année, une annexe de l'Exposition de Peinture sera consacrée à l'Exposition des Arts décoratifs.

Les artistes de Paris devront faire parvenir leurs ouvrages du 5 au 8 février 1901. Les artistes de la province à la même date.

Les artistes lyonnais du 9 au 12 février. L'élection des jurys aura lieu le 9 février. L'ouverture officielle est fixée au 4 mars. L'ouverture pour les sociétaires et le public, au 5 mars.

La clôture du Salon est fixée au 24 avril, soir.

## L'ESPRIT des AUTRES

Las de lutter avec la pièce de 5 francs et d'avoir toujours le dessous, un bohème s'est jeté à l'eau. Mais un de ses amis, qui avait flairé la chose, l'a suivi, repêché et ramené à son domicile.

— Ainsi, lui dit son sauveteur, tu partais pour l'autre monde, sans un adieu, sans dire un mot à personne ?

— Pardon, j'avais dit à mon concierge que je ne rentrerais pas.

Z..., un de nos wagnéromanes, avait été assez vertement houspillé par un critique à l'occasion d'une de ses dernières productions soporifiques et prétentieuses.

Voilà que Z... se fâche et envoie deux témoins qui déclarent :

— Notre ami a été offensé, il a le choix des armes.

— Je m'en suis aperçu, messieurs, répond le critique. Il a choisi déjà la musique. Qu'il s'en tienne là !

Madame lisant le journal :

— Dis-moi, mon ami, que signifie le mot chronique ?

Monsieur distrait :

— Chronique, chronique, c'est ce qui se passe...

— Eh ! bien, alors, pourquoi les médecins disent-ils que la tante a une bronchite chronique... puisqu'elle ne passe pas.

## BIBLIOGRAPHIE

### LE MONDE ILLUSTRÉ

13, quai Voltaire, Paris.

Sommaire du numéro 2281 du 15 décembre 1900.

Chroniques : Courrier de Paris, par Paul Perret; Théâtres, par H. Lemaire; Musique, par A. Boisard; Chronique des Beaux-Arts, par A. B.; L'Ecole des journalistes, par L. de Montarlot; Les Tapisseries des Gobelins, au Théâtre Français, par X.; La montagne française et le Club alpin français, par H. de Noussanne; Les inondations de Rome, par X.

Explication des gravures, Echecs, Rébus, Revue comique, Petit courrier des Théâtres, Memento de la Semaine, Les Courses, par Archiduc, Le Sport, par A. Wimills, Les Livres, par Pierre Duc, etc., etc.

Nouvelle : Marchand de statuettes, par J. de Cassamissimi, illustrations de Simont. Le numéro : 50 centimes.

### LECTURES POUR TOUS

Nul n'était mieux désigné que M. Paul Bourget, l'éminent académicien, pour saisir et peindre sur le vif la Journée d'une Parisienne élégante de notre temps, et chacun voudra lire ce brillant et curieux tableau de la vie mondaine dans le numéro de décembre des *Lectures pour tous*, que vient de mettre en vente la librairie Hachette et Cie. Articles d'actualité, études pittoresques, romans dramatiques, que rendent plus vivants encore des illustrations abondantes et merveilleuses, tel est l'attrayant ensemble que présente ce récent numéro des *Lectures pour tous*, la revue populaire et familiale par excellence. On y lira les articles suivants : Une Parisienne au XIX<sup>e</sup> siècle, par Paul Bourget; Douze mois dans les glaces australes; La lutte contre l'alcoolisme; Histoire d'un livre, nouvelle; Les petits métiers à l'Exposition; Sur la planète Mars; Impressions de voyage; Souverains artistes et amateurs princiers; Service de la Reine, roman; Ce qu'on peut faire avec une pelure d'orange; L'hôtel de la Brigade, nouvelle, par Tancred Martel.

Abonnement. Un an : 6 fr. Départements, 7 fr. Etranger : 9 fr. — Le n<sup>o</sup> : 50 centimes.

### JOURNAL DE LA BEAUTÉ

Journal des Dames et des Jeunes Filles

Redaction et Administration, Paris, 31, rue de Lille, Paris

Paraît tous les mardis. — Le numéro : 10 centimes.

## Speacles et Concerts

### CIRQUE RANÇY

Clôture le dimanche 16 décembre. Réouverture le 22 décembre avec une troupe nouvelle, pour les Fêtes de Noël et du Jour de l'An.

### CASINO DES ARTS

Tous les soirs, à 8 heures, spectacle varié. Dimanches et fêtes, matinée à 2 heures.

### GUIGNOL DU GYMNASE

30, quai Saint-Antoine.

Tous les soirs l'*Aiglon* pièce nouvelle en 6 tableaux, par Paul d'Yvoir. Dimanches et fêtes, matinée de famille à 2 heures.

### MÉNAGERIE BIDEL

Cours du Midi.

Tous les jours, à 3 h. et 9 heures, représentation suivie du repas des animaux.

Le Propriétaire-Gérant : V. FOURNIER.

Imp. P. LEBLANC ET C<sup>e</sup>, anc. maison A. Waltener — Lyon

**MESDAMES !** contre douleurs, retards et suppressions des époques, les *Pilules MICHEL*, pharm., rue des Fabriques, Bruxelles (Belgique), agissent toujours sans danger. Elles sont supérieures à l'Apiol, à la Rue et à la Sabine. Brochure franco sur demande affranchie pour l'étranger.

# SI

tous ceux qui souffrent de l'estomac avaient le bonheur de connaître le *Stomachique Serrette* que de souffrances il y aurait de moins sur la terre !... Est-on aux prises avec ces violentes douleurs de *gastralgie*, qui envahissent l'estomac, le dos, les reins et font souffrir le malade à se tordre et à crier? Souffrez-vous de *dyspepsie* ou digestions lentes et douloureuses accompagnées de renvois acides, brûlements dans le creux de l'estomac, gonflements ou dilatation, vertige, maux de tête, somnolence; ou bien est-on atteint de *gastrite* avec irritations internes, vomissements et constipation? Traitez-vous au

### STOMACHIQUE SERRETTE

dès les premières doses, vous reconnaîtrez son efficacité. 1 fr. la boîte dans toutes les pharm., ou adr. les demandes : *Stomachique Serrette*, à Besançon. Cure d'un mois de 5 boîtes. 5 fr. franco, 1 boîte 1.25



**CRÈME SIMON**  
POUDRE  
SAVON

4 Sont adoptés par les Dames du monde entier pour adoucir, velouter, blanchir

la peau du visage et des mains. 4  
Se méfier des contrefaçons et imitations

**IMPUISSANCE** guérie par les Pilules de FERRAILLE, pharm. LILLE, 4fr. f.

APPROBATION DE L'ACADÉMIE DE MEDECINE

**ANÉMIE, CHLOROSE (PÂLES COULEURS)**

VÉRITABLES **Pilules** DU **D. BLAUD**

UNE DES PLUS SIMPLES, DES MEILLEURES ET DES PLUS ÉCONOMIQUES PRÉPARATIONS FERRUGINEUSES

Professeur BOUGHARDAT (Form. Magis. P. 313)

Les pilules ne se détaillent pas, mais se vendent en flacons de 100 et 200 pilules au prix de 3 et 5 fr. **BLAUD**

Chaque pilule porte gravé le nom **A. SCIORELLI, PARIS**

159 Se trouvent dans toutes les Pharmacies.

**ASTHME** CATARRHE, Brûles Oppression, le vrai **PAPIER FRUANEAU** est imméd. 30 ans de succès. Pharm. L. Fruaneau, Nantes. Enig. de signature.

**EAUX RECOMMANDÉES**

CONTRE :	la bout.
Dyspepsie Maladies Int.	ALET, Buvette . . . . . 0 55
Asthme, Maladies Larynx.	ALLEVARD . . . . . 0 60
Gravelle, Dvyp., Goutte.	ANDABRE . . . . . 0 50
Table : Gazeuse, Acridul.	CESAR à Desaignes, g. Lamastro. . . 0 30
Eau de table parfaite . . .	CESAR sup., en billes bord. . . 0 40
Digestions difficiles . . . .	CHATELON, Montagne. . . . . 0 35
Reins, Gravelle, Goutte.	CONTREXEVILLE, Le Cler. . . . . 0 45
Bronchites, Laryngites.	EUZET-LES-BAINS. . . . . 0 60
Diabète, Goutte, Anémie	MARCOLS, Gare St-Sauv. . . . . 0 50
Rachitisme, Anémie . . . .	SALINS-LES-BAINS. . . . . 0 40
Eaux Mères, Seis p. bains	le kilo 1 . . . . .
M <sup>rs</sup> de la peau Eczéma.	SAINT-GERVAIS . . . . . 0 60
Sels de . . . . .	le flac. p <sup>r</sup> bain 2 fr.
Anémie, chlorosé. . . . .	SPA Condé . . . . . Gare Vichy 0 60
Foie, Diabète, Estomac.	VALS . . . . . VIVARAISES 0 55
Table, Goutte, Gravelle.	DIGESTIVE . . . . . 0 30
Foie, Rate, Es'omac.	LARBAUD . . . . . 0 35
Goutte, Gravelle, Diabète.	LARDY . . . . . 0 40
Foie, Estomac, Rate. . . . .	SCCHARLES . . . . . 0 35
Goutte, Rhumatisme. . . . .	SICARREUX . . . . . 0 30
Diabète, Dyspepsie . . . . .	AUBERT . . . . . 0 40
P. calis. 50 h. franc. d'emb. gare la Source, P. 25 b. 41. en pl.	
S'adresser aux Etablis., ou à la Comp. Gén. des Eaux min.	
13, rue Taibout, Paris, Propriétaire des Sources	

Pour toutes blessures, plaies aux pieds et aux mains de toute nature, enflures, eczemas, furoncles, brûlures, ulcères, etc., l'Onguent Merveilleux de Thierry s'impose comme remède unique, d'un emploi facile et d'une efficacité absolue; composé d'extrait concentré de *rosa centifolia*, dont on sait les étonnantes vertus curatives, et d'éléments purements antiseptiques, l'Onguent Merveilleux est indispensable et doit être adopté par tout le monde, car tout le monde en a besoin; il guérit toutes les plaies, mêmes les plus anciennes, considérées comme incurables, et évite beaucoup d'opérations douloureuses. Prix du pot: 3 fr. franco.

Pharmacie A. THIERRY, à Pregradat (Aurichien) Dépôt pour la France: Pharmacie A. DU-BOIS, à Tourcoing (Nord).

**Agence de Publicité Fournier**  
14, rue Contort, 14  
PUBLICITÉ FRANÇAISE ET ÉTRANGÈRE  
Correspondant de l'Agence HAVAS

Dépôt à **LYON** Tony-Ligot Parfumeur Rue de la République 74

MÉDAILLE D'OR Exposition Univers. PARIS 1900



**ANTIRIDINE**  
BETESTA  
Préservation absolue des Rides

Efface Rides prématurées ou invétérées, Taches de Rousseur, Marques de Varicelle, Signes disgracieux, etc.  
ECLAT ET BEAUTÉ DE LA PEAU  
LUXURANCE DES SEINS  
Développe, Embellit, Raffermi, Reconstitue la poitrine.  
PRIX DU FLACON: 5 FRANCS FRANCO  
SERVEL-BETESTA, Ph<sup>o</sup>-Chimiste, Inventeur  
4, Boulevard Carnot, VICHY  
Dépôt chez les principaux Pharmaciens, Parfumeurs et Coiffeurs

**APPAREILS DE BLANCHISSAGE**  
Lessiveuses Système G. BOZÉRIAN  
ENVOI FRANCO DU CATALOGUE



**DELAROCHE AINÉ**  
22, rue Bertrand, PARIS  
TÉLÉPHONE

CORRESPONDANTS ET REPRESENTANTS A LYON

QUELQUES PARTS DE 900 Fr. disponibles jusq. fin décembre dans le 1<sup>er</sup> semestre 1900. Statuts et preuves justificatives envoyés sur demande faite à l'Union Française, 60, rue Caumartin, Paris

PARIS



GRANDS MAGASINS DU

**Printemps**  
NOUVEAUTÉS

Nous prions les Dames qui n'auraient pas encore reçu notre Catalogue illustré « Saison d'Hiver », d'en faire la demande à

MN. JULES JALUZOT & C<sup>o</sup> Paris  
L'envoi leur en sera fait aussitôt gratis et franco.

Grand Assortiment de VINS FINS & LIQUEURS

**Dumas-Yelmini**  
3, Place Bellecour, 3  
LYON  
Spécialité de Madère et Malaga d'Origine  
Dépôt de la Grande Chartreuse

**Maladies de Poitrine**  
Guérison radicale des Bronchites, Asthme, Catarrhe, Emphysème, Pleurésie, Laryngite, Influenza, Coqueluche, Phtisie, par le

**BAUME PECTORAL MARTIN TOMS**  
Formule perfectionnée par C. CORSELIS, Ph. de 1<sup>re</sup> cl.  
Des milliers de Guérisons nespérées s'obtiennent annuellement.  
Le Traité illustré sur ces Maladies est envoyé gratis sur demande adressée à l'Institut Médical, 89, rue Lafayette, Paris.

**BELLE JARDINIÈRE**  
PARIS 2, Rue du Pont-Neuf, 2 PARIS

LA PLUS GRANDE MAISON de VÊTEMENTS DU MONDE ENTIER

**VÊTEMENTS**  
pour HOMMES, DAMES et ENFANTS

TOUT ce qui concerne la TOILETTE de l'Homme et de l'Enfant

Envoi franco des CATALOGUES ILLUSTRÉS et ÉCHANTILLONS sur demande.

Expéditions Franco à partir de 25 Francs.

SEULES SUCCURSALES: LYON, MARSEILLE, BORDEAUX, NANTES, ANGERS, SAINTES, LILLE.

Anc. M<sup>re</sup> VIENNET, Fondée en 1837

**PIANOS**  
9, Place Jacobins, 9  
LYON  
Ch. MORETTON & C<sup>o</sup>  
Envoi franco Catalogue illustré

FABRIQUE DE LAINES  
Tapisseries, Canevas et Soies

**AUX PETITS GOBELINS**



10, rue Bât-d'Argent, Lyon  
Bon marche exceptionnel. Détail au prix du gros  
Dépositaire de la Laine Stuart

**ANÉMIE**




**EN 20 JOURS ELIXIR de S' VINCENT de PAUL**  
GUÉRISON RADICALE par l'usage de l'Élixir de S. Vincent de Paul.  
Renseignements chez les SŒURS CHARITÉ, 105, Rue Saint-Dominique, Paris.  
GUINET, Ph<sup>o</sup> 1, Passage Saulnier, Paris et 1<sup>er</sup> Ph<sup>o</sup> - Broch. France.

Contre Mandat de 6 francs J'ENVOIE FRANCO DOMICILE  
10 kilos PRUNES D'AGEN ou 5 kilos SUPÉRIEURES ou 5 kilos EXTRA-BELLES  
H. LAFFITE Agen (Lot-et-Garonne)  
Exiger cette marque partout. — Grandes épiceries et bons comestibles. — Représentants sérieux demandés dans chaque canton.

**LA MOUSTACHE N'A PAS D'ÂGE**  
Jeunes Gens!  
Civils ou Soldats, demander le SPÉCIFIQUE PICARD, MOUSTACHE et BARBE en 15 jours. Il fait repousser cils et cheveux. Prix: 2 fr. 25. Petit échantillon d'essai: 0 fr. 75.  
Envoyer timbres ou mandat DELBREIL, rue St-Pantaléon, 3. TOULOUSE.

MAISON FONDÉE EN 1833

**SUPRÊME**  
**EAU DE NOIX**



Louis DENOIX & Brive la Gaillarde